

Lyon, Guignol et moi !

Ah, il faut que je vous dise.

Je suis métis originaire de Madagascar. Une adolescence mouvementée dans le centre de la France à Bourges (Cher) puis en vadrouille du nord au sud en passant par l'est, l'école de théâtre de « la criée » à Marseille, une vie de star avortée à Paris puis la rencontre avec une ville, Lyon, où je vie depuis 1989.

Il faut dire qu'à l'époque être un comédien de couleur en France n'offrait que peu de choix dans les rôles. Domestique, éboueur, voleur, SDF nous étions quelques uns à tenter notre chance Ainsi je me rappelle de Raymond qui avait décroché un famineux contrat avec « Vahiné » dans un style très « Banania ». On voyait Raymond regarder un gros gâteau et s'écrier « Vahiné c'est gonflé ! ».Quant à moi je me voyais refuser une apparition dans une publicité pour une eau pétillante sous le prétexte que je n'avais pas le vrai profil d'un berger car il faut le savoir les bergers sont blancs et pas qu'à moitié !

Bref, Lyon donc.

Un Paris slow, une ex-capitale tranquille. Dans un café théâtre des pentes de la Croix Rousse nous étions une bande de pas encore adultes à nous défouler sur une scène de 8 mètres carré chaque soir. Ensuite nous allions rejoindre jusqu'à tard dans la nuit les autres allumés de « carte de séjours » groupe rock multiracial et autre fondus du monde de la nuit. Vous seriez surpris de savoir le nombre de musiciens, de comédiens, de metteurs en scènes, plasticiens, et autre métiers de la culture sortis de ces rangs et aujourd'hui connus.

J'ai passé un an entre trois rues (Burdeau, Colomés et Laynaud). Sans avoir la curiosité d'aller découvrir la ville.

Je passe rapidement sur le travail de machiniste, de technicien lumière et son, que j'effectuais avec un réel plaisir auprès des grands théâtres devenant peu à peu un ouvrier appliqué et apprécié par ses chefs m'éloignant de mon métier initial, la comédie.

Et puis il y eu cette annonce appelant à une audition au théâtre le Guignol de Lyon. Arrivé après « la bagarre » le directeur Christian Capezzone accepta

THE PUPPET RING

de m'auditionner en me prévenant que son équipe était déjà faites et qu'il lui semblait improbable de prendre une personne de plus. Il m'invita à entrer dans le castelet pour une visite rapide.

Premier choc ! Je ne connaissais rien de ces marionnettes, rien non plus de leur histoire et je n'avais même jamais imaginé que ce Guignol pouvait être quelque chose de vivant. Tout au plus une bizarrerie locale, vieillotte, et dont les codes voir l'intérêt m'échappais totalement. Christian faisait son discours et mes yeux virevoltaient, tant dans ce castelet, il y avait à voir. J'avais l'habitude des décors colossaux, de machineries compliquées, et de comédiens bavards et capricieux. Là, je découvrais quelque chose de d'autre, de miniature et surtout tous les personnages de bois silencieux, proprement rangés côtes à côtes. Chacun de leurs visages étaient autant de promesses, de sons, de voix, de jeux. J'enfilais promptement un de ces personnages.

2^{ème} choc. En l'espace d'un instant j'avais basculé. Je me suis mis à improviser et à m'amuser avec ce bout de tilleul. Vingt minutes plus tard j'étais engagé.

Durant les trois années suivantes j'apprenais et je découvrais une technique simple au premier abord qui s'avérait être exigeante et incroyablement physique. Enfin je tenais une revanche sur le théâtre car une fois caché dans le castelet je pouvais tout jouer indépendamment de ma couleur. Les bourgeois, les voleurs, les fourbes, et même le père Noël !

Une équipe se constituait et nous montions à cinq en 1994 la compagnie des Zonzons avec la farouche envie de prendre la route.

Il n'y avait pas de leader dans notre équipe et chaque petit sous gagnés était réinvestis dans la création... Nous nous sommes fait connaître à Lyon sans y avoir joué. Le réseau, le nom « ridicule » de notre compagnie et le bouche à oreille nous apportait l'estime de l'adjoint à la culture de l'époque mais attisait du même coup les inimitiés de la plupart des guignolistes locaux à l'exception de Daniel Streble qui voyait en nous une relève potentielle.

Nous apparaissions pour le public comme les modernisateurs de ce personnage que beaucoup avaient rangé dans les tiroirs des souvenirs d'enfance. Nous faisons juste sans complexe ce que nous avons envie de faire sans vraiment nous soucier des transgressions que nous osions sur le genre, la technique et l'écriture. Agissant en totale liberté.

Par le biais de circonstances dont je vous passerai les détails, nous avons eu la chance incroyable de nous voir confier les clés du théâtre le Guignol de Lyon en juin 1998.

C'est à partir de ce moment là que je me suis vraiment passionné pour cette forme de théâtre et pour ce curieux personnage de Guignol, me jurant de passer le flambeau avant d'être un peu trop vieux pour lever correctement les bras.

Nous arrivions au cœur d'une histoire en marche après les enfants de celui qui un jour créa guignol, après ces dizaines d'utopistes qui s'acharnèrent à vouloir le faire vivre d'abord comme un chantre de la modernité puis peu à peu comme un symbole patrimonial de la liberté d'expression .

Car oui ! Guignol est une arme aussi discrète qu'efficace contre la pensée unique. Aujourd'hui encore en plusieurs endroits d'Aix en Provence jusqu'à Paris Guignol s'exprime et se bat, souvent seul, contre les injustices et autres filouteries de nos gouvernants. Il dit fièrement ce que beaucoup pense, il est le peuple !

Discrète parce que son franc parlé fit reculer les politiques (à Lyon) qui le placèrent dans une cave (aménagée) afin que sa parole ne fasse pas trop de bruit dans la rue. Efficace parce qu'il est l'un des outils de l'éducation populaire et que malgré les volontés de nos chers élus les enfants avec lui apprennent à dire non, participent à ses combats, et aux côtés (le plus souvent) de leurs parents s'émancipent des formes virtuels et télévisuels car ce type de spectacle est le seul qui soit réellement interactif.

Je ne saurais que trop conseiller à tous de se frotter à l'exercice de la marionnette à gaine qui impose d'avoir le contrôle de son corps tout en ayant la maîtrise de sa voix et avec un brin de schizophrénie avoir la conscience qu'une autre histoire que celle que vous vivez dans votre espace scénique se déroule au dessus de votre tête

Personnellement je dois beaucoup à Guignol. Non seulement il m'a fait vivre mais aussi il m'a fait embrasser un monde joyeux et divers celui de la marionnette. Et que dire de Gnafron son auguste compagnon ! Qui est à mon sens le vrai personnage de ce théâtre. Proche de tous, capable de s'emporter pour un rien mais toujours avec bon sens et philosophie. Finalement Guignol n'est que le prétexte pour la parole libre de Gnafron ! J'ai une estime particulière pour Gnafron. Pas seulement parce que je l'ai joué avec vigueur et conviction, ni non plus parce qu'il m'aurait plus ou moins et par mimétisme rendu alcoolique (quoique) mais surtout parce qu'il est simple, jovial, et qu'il sait rendre les autres heureux malgré sa condition de petite gens...

Après dix ans au théâtre, quatorze avec la Compagnie des Zonzons, une quarantaine de mise en scène et beaucoup de rencontres, fidèle à ma parole, j'ai repassé le flambeau ! Ma plus grande fierté aura été d'avoir (comme d'autre) su être digne de la mission que l'on m'a confiée. D'avoir transmis à des plus jeunes la flamme de la marionnette dite traditionnelle et d'avoir en quelque



sorte écrit une page dans une histoire qui se racontera encore et encore et s'enrichira des noms de ceux qui après moi continuent à respecter, dans le fond, un homme Laurent Mourguet qui un jour eu l'idée d'inventer Guignol.

Filip Auchère